Patrimoines du Sud

10 | 2019

Châteaux, palais et tours : pouvoirs et cultures dans l'Occitanie médiévale

Castel Narbones. La fierté monumentale des Raimond de Toulouse

Castel Narbones. *The monumental pride of the Raimond de Toulouse*

Laurent Macé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/2962>

DOI : 10.4000/pds.2962

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Laurent Macé, « Castel Narbones. La fierté monumentale des Raimond de Toulouse », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 02 septembre 2019, consulté le 20 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/2962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.2962>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mars 2020.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Castel Narbones. La fierté monumentale des Raimond de Toulouse

Castel Narbones. *The monumental pride of the Raimond de Toulouse*

Laurent Macé

« le château, dont le pareil n'a jamais été vu, je gage,
dans une plaine »
(lo castel, / C'anchom en terra plana non vit, socug, tan
bel)
Guilhem de Tudèle¹

- 1 Depuis l'époque carolingienne, au sud de la cité de Toulouse, s'ouvrant sur la voie antique qui mène à la province de Narbonne, l'une des principales entrées de la ville fait l'objet de tous les soins de la part des comtes de Toulouse. Réaménagé avant l'An Mil, le site a ensuite cédé la place à un véritable château – connu dans la documentation de l'époque, sous le nom de château Narbonnais (*castrum Narbonensis*) – qui a été conçu d'emblée comme résidence du pouvoir princier, au début du XII^e siècle, avant de connaître une nouvelle et importante phase de travaux dans la seconde partie de ce même siècle, sous l'impulsion du comte Raimond V (1149-1194). Il s'agit là d'un château dynastique qui s'inscrit dans une relation directe avec la porte et l'enceinte gallo-romaines du I^{er} siècle ap. J.-C. sur lesquelles il est bâti, tout en étant à la fois dans et hors la ville (*intus vel extra civitatem*), au cœur d'une sauveté suburbaine fondée également au début du XII^e siècle². Devenu un objectif stratégique majeur durant la croisade contre les Albigeois (1209-1229), aussi bien pour Simon de Montfort que pour Raimond VI (1195-1222), le château Narbonnais constitue un exemple d'architecture remarquable que les comtes de Toulouse ont su mettre en valeur, avec un goût affirmé de la mise en scène.

Une silhouette littéraire

- 2 La documentation qui met le plus en exergue cette position singulière est une source littéraire de premier plan pour l'histoire de la ville au XIII^e siècle : il s'agit de la *Chanson de la croisade albigeoise* (*Canso*), texte épique s'il en est, qui retrace les événements liés à la croisade contre les Albigeois, notamment en ce qui concerne la décennie 1209-1219. Les deux auteurs qui s'expriment en occitan, Guilhem de Tudèle et son continuateur anonyme, relèvent la place éminemment stratégique du château Narbonnais quand celui-ci est devenu le symbole de l'autorité exercée par un comte exogène, le fameux croisé Simon de Montfort († 1218). Mais à travers le souffle de l'épopée, ce sont les différentes fonctions de la bâtisse qui apparaissent au fil des vers. Par la pluralité de ses usages, elles le présentent comme un château d'allure assez conventionnelle.
- 3 Tout d'abord, la vocation résidentielle du château est soulignée, que son occupant soit le comte de Toulouse ou son rival du moment, Simon de Montfort. La parenté du prince y vit ; elle se trouve donc exposée lorsqu'un soulèvement menace l'intégrité physique des proches du gouvernant. Alors qu'il mène une expédition militaire sur le Rhône, Simon de Montfort apprend que les Toulousains se préparent à accueillir leur seigneur légitime, le comte Raimond VI, et que la situation va devenir rapidement compliquée pour son entourage familial si le château est attaqué. Le messager qui vient l'informer ne dissimule guère le risque encouru par les femmes et les enfants³ :
 « À mon avis, autant que je puis en juger, ils ont l'intention d'assiéger le château Narbonnais (*lo castel Narbones*) » — « Les comtesses sont-elles dedans ? » — « Sire, oui, bien sûr, tristes, affligées, tout en pleurs ; car elles craignent et redoutent leur mort et leur perte »⁴.
- 4 La munificence est de mise ; des éléments de décor et d'architecture sont mentionnés dans certains passages de la *Chanson*. Ainsi, la *aula* princière, la grande pièce d'apparat, celle qui est destinée à accueillir les membres du conseil seigneurial, révèle son sol recouvert d'un dallage :
 « [ils] délibérèrent ensemble, dans l'antique salle dallée (*e l paziment antic*) »⁵.
- 5 Était-il peint et vernissé ? Recouvert de marbre ou de pierres décorées ? La tour majeure est également pavée ; on y aménage une couche pour que Guy de Montfort, le frère du croisé, puisse assister au conseil restreint, malgré la grave blessure occasionnée par un carreau d'arbalète qui est venu se ficher dans ses côtes⁶ :
 « sur le dallage (*pazimens*), en présence de Guy de Montfort, grièvement blessé [...] »⁷.
- 6 La principale manifestation architecturée du château demeure le donjon avec tout ce qui vient le garnir. L'imposante hauteur de la tour maîtresse qui domine le paysage local est accentuée par la taille de ses ouvertures visiblement ornées de vitraux :
 « les fenêtres hautes (*los verials primers*) de la tour Ferrande »⁸.
- 7 Certes, le motif de la fenêtre appartient au registre de la description littéraire, elle constitue un *topos* épique assez fréquent dans les chansons de geste mais elle participe aussi à l'édification d'une image majestueuse du château :
 « La comtesse se tenait, pleine d'anxiété, sous l'arc voûté d'une fenêtre du puissant et grand palais (*Ins l'arc vout, a las estras del ric palais plenier*) »⁹.
- 8 C'est encore de cet endroit qu'Alix de Montfort voit les Méridionaux investir la ville et s'approcher de la place forte. Quelques hommes identifient pour elle les bannières des

seigneurs locaux qui veulent s'emparer de la forteresse comtale. Plus loin, elle considère la situation, si délicate pour elle, depuis ce point de vue :

« la comtesse se tenait, pensive et soucieuse, dans le château, aux fenêtres de la tour, dans les galeries (*El castel, a las estras de la tor, als ambans*) »¹⁰.

- 9 Grandes salles, pavages, fenêtres voûtées et hautes tours renvoient à des éléments classiques de la littérature médiévale, ils permettent de brosser l'atmosphère aristocratique et prestigieuse de tout grand chant épique. Ils viennent d'ailleurs régulièrement scander la description de la résidence des héros du cycle de Guillaume d'Orange ou encore de la chanson de *Girart de Roussillon*, par exemple¹¹. Mais ce décor est aussi celui des grands qui vivent réellement dans ces palais, résidence et lieu de pouvoir d'un homme considéré comme le maître de la ville. Quand Raimond VI est destitué de son titre de comte de Toulouse, à l'issue du quatrième concile œcuménique du Latran (1215), il doit avant tout se retirer de son château-palais. Il l'avait déjà donné en gage de sa bonne volonté au légat pontifical, Arnaud Amaury, en 1210 : *Del castel Narbones li doneron bailia*¹². Mais après la défaite de Muret (1213), il doit déjà céder la place à l'évêque Foulque ; dans un premier temps, Raimond VI, son fils et leurs épouses trouvent l'hospitalité dans la maison d'un des principaux notables de la ville, l'ancien consul David de Rouaix¹³ ; puis, le comte devra prendre le chemin de l'exil. Par la suite, il reprendra pied dans son palais, par la force des armes cette fois-ci.
- 10 Résidence et lieu de pouvoir, la fonction politique du château s'exprime aussi en tant que lieu dédié à la parole et à l'échange, au point que le bâtiment se condense parfois en une scène de conseil. À plusieurs reprises, le poète anonyme fait tenir de telles délibérations dans cet espace aulique. Soit à l'intérieur de la grande salle publique :

« Quand le jour devint clair et le ciel brillant, le cardinal de Rome et les autres puissants personnages et l'évêque et l'abbé, qui portait le crucifix, délibérèrent ensemble, dans l'antique salle dallée »¹⁴ ;

« Le comte traversa le fleuve, avec Lambert de Cales, et il tint un conseil et délibéra (*E parla e cosselha*) dans le château Narbonnais ; y assistèrent le Cardinal et le seigneur évêque, le comte de Soissons [etc.] »¹⁵.
- 11 Soit, plus souvent, dans une pièce de la tour majeure lorsqu'il s'agit de convoquer un conseil réduit aux plus proches compagnons de Simon de Montfort :

« Et aux premières heures du jour, quand il fit clair, le conseil (*lo parlamens*) fut tenu au château Narbonnais ; à l'intérieur de la tour antique (*la tor antiqua*), sur le dallage, en présence de Guy de Montfort, grièvement blessé, le comte, les gens d'Église et les vaillants barons, et avec eux la comtesse, délibèrent en secret (*parlon privadamens*) »¹⁶ ;

« Le comte de Montfort mande promptement son conseil (*sos parlamens*) : l'évêque, le prévôt, ses chevaliers et ses parents, réunis dans la tour antique (*la tor antiqua*), délibèrent en secret (*parlan celadamens*) »¹⁷.
- 12 La fonction militaire est tout aussi primordiale. Le château Narbonnais est une place forte, un élément-clé dans le dispositif fortifié du sud de la ville. Il sert d'ailleurs de citadelle pour les quelques chevaliers croisés qui parviennent à s'y réfugier lors du retour de Raimond VI en septembre 1217 :

« Des Français qu'ils rencontrent, ils font grand carnage et massacre ; les autres s'enfuient vers le château, poursuivis par les habitants de la ville avec force cris et force coups. Alors du château sortirent maints vaillants chevaliers, garnis de toutes armes et revêtus de hauberts à mailles doubles ; les gens de la ville leur inspirent une telle crainte qu'il n'y en eut pas un pour éperonner son cheval et aller recevoir ou donner un coup »¹⁸.

- 13 Mais tenir le château ne suffit pas à maîtriser la ville entière. Durant le siège de 1217-1218, Simon de Montfort est cerné de l'intérieur par les Toulousains. Même si cela ne l'empêche pas d'opérer des sorties grâce aux travaux qu'il a réalisés peu de temps après son installation sur le site, au début de l'année 1216 :
- « Le château Narbonnais, qui était massif (*solidum*) jusqu'en haut, comme maintenant, il le fit vider de sa terre, et fit ouvrir une porte à l'est, pour pouvoir y entrer quand il voudrait à l'insu des gens de la Cité ou malgré eux. Il fit faire aussi de grands fossés (*fossata magna*) entre le château et la Cité, et fit entourer le château de grands pieux de sapin »¹⁹.
- 14 Isolant, au nord, le château du reste de la ville par ces fossés *intra-muros*, il contrôle également la partie méridionale, ce qui lui offre la possibilité de recevoir des renforts. Une de ces colonnes, provenant du Carcassès et conduite par Guy de Montfort, est interceptée par le comte de Comminges, à proximité de la forteresse :
- « Messire Bernard de Comminges s'y est bien comporté ; c'est lui qui, avec sa belle compagnie, vaillant et avisé, a occupé et tenu, du côté du château, où était leur convoi, les débouchés et les passages »²⁰.
- 15 Le reste du temps, le château demeure la principale cible des Toulousains et de leurs alliés. C'est sur lui que doit porter une partie des efforts toulousains, comme le rappelle l'un des notables de la ville, maître Bernard :
- « Faisons bien le guet et le jour et la nuit et à l'aube. À l'entour construisons des pierriers et des calabres et un trébuchet qui démolisse, dans le château Narbonnais, le mur sarrazin (*lo mur sarrazinor*), la tourelle de guet (*e'l miracle*) et la tour (*la tor*) »²¹.
- 16 De fait, le *castel* subit un lourd bombardement d'artillerie qui endommage les structures hautes de la fortification :
- « Et là, dans Toulouse, il y eut tant de charpentiers à fabriquer de doubles trébuchets, tirant fort et rapidement, qu'il ne resta plus dans le château Narbonnais, qui leur faisait face, ni tour, ni salle, ni créneau, ni mur qui fussent entiers »²² ;
- « Les beaux et gros quartiers de pierre furent mis dans les frondes et ils abattent, renversent, brisent en morceaux le château Narbonnais, ses portes fortifiées (*e'ls portals frontaliers*), ses remparts, ses bretèches (*las bertrescas*), les hourds (*e'ls ambans meitadiers*) qui les relient et les fenêtres hautes de la tour Ferrande »²³.
- 17 Quant aux défenses (hourds, créneaux et merlons), elles sont garnies d'hommes équipés d'armes de trait :
- « Le château Narbonnais est bien armé et gardé, avec des arcs de toutes sortes et des carreaux empennés »²⁴ ;
- « Les murs et les baies du château furent garnis d'arbalètes à tour approvisionnées de traits à pointe d'acier »²⁵.
- 18 Comme dans tout récit épique, le château fait partie du décor, il constitue l'arrière-plan de la mise en scène de l'action chevaleresque. Dans la *Canso*, il est presque même l'un des acteurs, tour à tour sollicité par les différents protagonistes. Il n'est donc pas étonnant de le voir encore cité dans la toute dernière laisse de l'œuvre. Avec la mort de Simon de Montfort (juin 1218) et la levée du siège de Toulouse par les croisés, un nouvel adversaire se présente un an plus tard en la personne de Louis de France, fils aîné du roi Philippe II Auguste. La ville se prépare à un énième assaut. L'auteur anonyme termine son chant par un tour des installations de défense, les barbicanes, qui doivent tenir tête à l'armée de France. Il réserve un passage à cette *barbacana del Castel* qui sera tenue *fermamens* par les hommes désignés par le comte de Toulouse :

« le vicomte Bertrand, jeune homme qui se forme, et Bartas tiennent ensemble, avec intelligence et fermeté, la barbacane du château »²⁶.

19 Leur engagement envers Toulouse et ses saints promet d'être indéfectible²⁷.

20 Enfin, comme tout château comtal digne de ce nom, la construction renferme en ses murs une prison, car le palais du prince est également le lieu où s'exerce la justice. La fonction carcérale du château est présentée ici de façon négative car elle est manifestée par l'attitude arbitraire de Simon de Montfort qui se comporte en mauvais seigneur. Il veut punir les citoyens toulousains qui ont osé contester son autorité. Après son échec à Beaucaire (été 1216), le chevalier croisé vient mater la révolte qui gronde à Toulouse. Il convoque certains édiles et c'est dans le château comtal qu'il souhaite réunir ses prises de guerre :

« Tous ceux qui vont venir ici, j'ordonne qu'on s'empare d'eux aussitôt et qu'on les enferme sur-le-champ dans le château Narbonnais »²⁸.

21 Face à la résistance armée, le chef de la croisade ne contrôle plus ses nerfs et menace rageusement les détenus :

« Et le comte s'en retourne, chagrin et soucieux, dans le château Narbonnais, où furent poussés force soupirs. Plein de rage et de haine, il alla interpellé ceux des habitants de la ville qu'il y tenait prisonniers : [...] "nulle richesse au monde ne vous pourra servir à éviter que je vous fasse décapiter et sauter du haut du château". Aussi, quand ils l'entendirent jurer et se fâcher, il n'y en eut aucun qui ne se prît à trembler de peur de la mort »²⁹.

22 D'autres otages viennent gonfler le contingent initial peu de temps après, quand les représailles de Simon de Montfort s'exercent sur la ville :

« Alors le comte envoie des messagers portant des baguettes par toutes les rues, tout droit et en hâte. Ils disent aux prud'hommes : "Maintenant il ne s'agit plus de vous cacher. Messire le comte ordonne que vous alliez rejoindre les otages dans le château Narbonnais et que vous vous y rendiez sur-le-champ sans prendre congé de vos amis. [...] Et eux s'en remontèrent deux par deux ou isolément. Le comte y en enferma tant que fut rempli le château »³⁰.

23 Dans l'enceinte de ce château se trouve également la chapelle comtale. C'est le chroniqueur cistercien, Pierre des Vaux-de-Cernay, hagiographe de Simon de Montfort, qui l'évoque au moment du siège de Toulouse en 1218. Avec son calame bien acerbe, il procède comme de coutume, à savoir en vilipendant ses adversaires qui, à ses yeux, font preuve d'un anticléricalisme acharné :

« Quand les assiégés avaient connaissance qu'on disait la messe dans la chapelle du château, ils lançaient des boulets énormes avec leurs trébuchets et leurs mangonneaux pour pulvériser le cardinal et sa suite, tous les autres assistants et l'Hostie elle-même. Mais ils ne réussirent qu'à tuer un prêtre avec un trébuchet »³¹.

24 À l'opposé, Simon de Montfort vient donc s'y recueillir avant de se diriger vers ce qui allait être son ultime combat :

« [...] le comte qui entendait Matines ordonna de lui préparer ses armes. Les ayant revêtues, cet homme très chrétien se hâta vers la chapelle pour entendre la messe »

³².

La brique et la pierre

25 Si une source épique nous livre les contours flous du château des comtes de Toulouse, les opérations de fouilles préventives, qui ont eu lieu entre 1999 et 2006 sur le site du

Tribunal de grande instance, ont permis de retrouver des traces archéologiques de la forteresse médiévale, pourtant démolie au milieu du XVI^e siècle (entre 1549 et 1556) en raison de la trop grande vétusté d'un bâtiment qui était devenu siège du Parlement en 1444.

- 26 De ce qui a été exhumé du sol, il est permis de comprendre que le site était protégé à l'extérieur par un fossé majeur, attesté au début du XIII^e siècle (fig. 1).

Fig. 1

Proposition de plan du château comtal à la fin du XII^e siècle (Laurent Macé ; à partir du dessin de Fabien Callède, in CATALO Jean, 2010, p. 57, fig. 38)

V. Marill © Région Occitanie, 2019

- 27 Cette excavation large de près d'une vingtaine de mètres, d'une profondeur d'au moins 2 m et doté, à chaque bord, d'un mur d'escarpe à 45 degrés, n'est pas à cet endroit un fossé sec : la nappe phréatique qui coule sur le socle géologique marneux assure la permanence de l'alimentation en eau³³. Le fossé des lices, d'environ 6 m de large, bien que peu profond, complète ce système défensif placé en avant de l'enceinte castrale. Cet espace est parsemé de pieux, palissades et autres barrières de bois ; le tout s'étend sur près de 80 m. Ce dispositif permet de maintenir raisonnablement à distance hommes et machines de siège. Quant au fossé du Salin, à l'intérieur de la Cité, c'est une structure temporaire à la fois renforcée et protégée par Simon de Montfort et les Toulousains eux-mêmes au moment des importants combats menés lors du siège du château Narbonnais en 1217-1218³⁴.
- 28 En ce qui concerne l'édifice proprement dit, les premières mentions trouvées dans la documentation écrite montrent qu'au début du XII^e siècle, élément castral et ancienne porte antique se confondent. Ce n'est que sous le principat de Raimond V que le château se distingue de l'entrée sud de la ville, lorsqu'un important chantier de

rénovation est ouvert pour faire de la porte monumentale un véritable palais forteresse qui viendrait exprimer l'affirmation de la puissance comtale en terre toulousaine. Au niveau des deux tours à talons contrôlant l'entrée centrale de la porte Narbonnaise, un mur bouclier de briques mesurant 32 m de long, 2,40 m de large et 6 m de haut vient clore l'accès initial à la Cité, lequel se trouve déplacé et aménagé dans une brèche ouverte à l'ouest. Muni de deux puissants contreforts extérieurs, la nouvelle maçonnerie à vocation défensive, d'une largeur égale à celle du rempart gallo-romain, complète le dispositif de protection des deux tours antiques qui, dotées également de contreforts élevés en position rayonnante à l'extrados de leurs pans coupés, avaient pris un aspect rectangulaire aux alentours de l'An Mil³⁵. À l'est, une ouverture latérale aménagée à partir de la tour antique pourrait correspondre à la nouvelle entrée de l'édifice qui connaît de nombreuses transformations durant les années 1155-1175³⁶. Il faut signaler que « l'emploi de matériaux de récupération, signe d'une certaine urgence d'exécution plutôt que d'un projet mûrement prémédité »³⁷ semblerait indiquer que le chantier obéirait au caractère impérieux du contexte toulousain. Ce dernier n'est pas toujours favorable au comte Raimond V : nombreuses absences du prince (sollicité en Provence), lesquelles sont signalées au roi de France par les élites locales en 1164 et 1165 ; fin de l'alliance avec le roi capétien en 1166 ; montée en puissance du consulat qui revendique davantage de libertés ; sérieuse agitation à caractère séditieux en 1188 entretenue par le parti aquitain.

- 29 Les données archéologiques recueillies par Jean Catalo et son équipe permettent ainsi de suggérer une première tentative de reconstitution. Le château formerait un imposant quadrilatère de briques flanqué de deux tours latérales. Celle de l'ouest, appelée à la fin du Moyen Âge « tour de l'Aigle », correspond à la base d'une tour antique de la porte Narbonnaise. Celle de l'est, parfois dénommée « tour Ferrande » ou encore « tour Gaillarde », a été transformée en un rectangle de 18 m sur 10 et surélevée de façon imposante, atteignant vraisemblablement, sans la tourelle de guet qui la surmontait, une hauteur de 35 m. « Son caractère massif, pour partie antique, en fait la tour majeure, celle décrite dans les textes et peut-être la seule émergente de la masse de la forteresse. En effet, le château apparaît comme un bloc compact de 40 m (25 brasses) de côté. La résidence comtale acquiert donc un aspect résolument militaire qui participe à l'affirmation du pouvoir »³⁸. Cette tour de l'aile orientale du château sert d'ailleurs de prison à la viguerie dans les années 1190. En 1274, une déposition auprès de l'inquisition permet d'apprendre que les prisonniers en attente d'une condamnation sont incarcérés dans la « tour blanche » du château Narbonnais, allusion à la massive maçonnerie de pierre de l'ancien bâtiment antique. Cette fonction de détention des prévenus du viguier traverse le temps, elle est encore attestée au milieu du XIV^e siècle³⁹.
- 30 Il apparaît donc que par cette refondation du site, Raimond V a souhaité consolider son autorité sur une ville qui exprimait des vellétés d'émancipation et assurer sa mainmise sur Toulouse en intégrant l'antique porte Narbonnaise dans le système collectif de défense de cette partie méridionale de l'enceinte urbaine. En en faisant « une forteresse fermée et compacte dominée par une tour maîtresse »⁴⁰, c'était aussi une façon d'ancrer la dynastie dans le passé de la Cité et d'affirmer la légitimité des Raimondins face aux prétentions récurrentes des ducs d'Aquitaine.

L'empreinte du sire

- 31 La première représentation iconographique du château Narbonnais apparaît sous la forme d'un édifice miniature, sorte de maquette que le comte Raimond VI montre sur son grand sceau de majesté en avril 1204 (fig. 2)⁴¹.

Fig. 2

Avers de majesté du grand sceau du comte Raimond VI en 1204 (moulage)

© Archives nationales, Sc/D 743

- 32 La réplique de la forteresse qui est tenue au bout de son bras gauche n'est pas une figuration héraldique et stéréotypée du très classique château à trois tours qui apparaît, de façon conventionnelle, sur la plupart des empreintes de cire de l'époque. Il s'agit bien ici d'une silhouette plus ou moins réaliste, elle offre le tout premier regard que l'on peut porter sur un édifice qui avait une grande valeur aux yeux des comtes de Toulouse au point qu'ils aient voulu le faire apparaître à côté de leur personne sur les documents qu'ils validaient de leur marque personnelle.
- 33 Mais celui qui fut le premier à orner son sceau de l'effigie du château Narbonnais est aussi celui qui en a commandé le chantier dans la seconde partie du XII^e siècle. C'est effectivement Raimond V qui, après avoir mis un terme à son alliance avec le roi de France, en 1165, change alors de matrice de sceau, faisant apparaître dans sa main gauche un édifice fortifié correspondant à son palais toulousain, monument phare de la réforme architecturale qu'il est en train de mener au sud de la Cité⁴². Un fragment de sceau daté de 1183 – un des rares parmi ceux qui sont conservés pour cette période – atteste de l'adoption de ce motif castral singulier, alors unique chez les grands princes du Midi de la France (fig. 3).

Fig. 3

Restitution de l'avvers de majesté du grand sceau de Raimond V en 1183 (in MACÉ Laurent, 2018, p. 34, fig. 2)

© Valérie Dumoulin

- 34 Si l'on regarde de près la physionomie de cette architecture à partir de ce qu'en livrent les empreintes de 1183 et de 1204, on constate que sur la première, la tour maîtresse, plutôt massive, occupe une place importante, au centre du palais, dans une configuration cependant assez classique. Sur la seconde, vingt ans plus tard, Jean Catalo relève que « le château est représenté avec une seule grande tour émergente, désaxée par rapport à l'ensemble du monument »⁴³. De même, l'entrée de l'édifice ne se trouve pas au centre de la bâtisse, mais décalée et défendue par la tour, comme si elle correspondait à l'accès latéral repéré par les archéologues. Le sceau de 1204 semble donc établir un rapport direct avec la réalité morphologique de son temps à travers le caractère résolument militaire et compact de la forteresse, dépourvue de défenses latérales mais caractérisée par la présence d'une tour majeure, grande et imposante que l'on apercevrait depuis l'est (fig. 4).

Fig. 4

Détail du château Narbonnais (moulage du sceau de 1204)

© Archives nationales, Sc/D 743

- 35 Par sa hauteur et sa substructure gallo-romaine, la *tor antiqua* de la *Chanson* détonne dans le paysage toulousain. Avec un certain degré de réalisme, la « maquette » miniature du début du XIII^e siècle laisse donc apparaître la courtine, avec ses épais moellons percés de deux baies romanes, le donjon à deux étages doté d'au moins une fenêtre, la forme élancée des merlons du parapet et de la tour, tous ces éléments traduisant une représentation assez atypique du traditionnel château de cire.
- 36 Derrière la confrontation possible des données archéologiques et des sources sigillaires, demeure la question de la chronologie du chantier entamé au XII^e siècle par le comte de Toulouse. Le fragment d'empreinte du sceau de 1183 indique que l'édifice que Raimond V tient dans sa main n'est pas précisément celui que l'on découvre en détail deux décennies plus tard. Les aménagements observés sur le terrain de fouilles ne sont pas perceptibles dans cette première physionomie castrale qui demeure pour le moins sommaire et basique. La campagne de travaux, correspondant de prime abord, selon les archéologues, à l'intervalle 1155-1175, semble donc se poursuivre au-delà de 1180, pour sans doute s'achever dans la dernière décennie de ce principat. Le sceau de Raimond VI montrerait ainsi le dernier état du château Narbonnais bâti par son père, entre 1170 et 1190, après la fin de l'alliance capétienne, et durant une période où la menace aquitaine et aragonaise redevient d'actualité⁴⁴.
- 37 Mais la présence d'un tel édifice sur le sceau des comtes de Toulouse ne renvoie pas seulement à la fonction militaire de la bâtisse. Il est également, et surtout, manifestation de l'autorité judiciaire du prince⁴⁵. Le château Narbonnais est certes le palais du maître, mais c'est également l'endroit où est rendue la justice du comte et des consuls. C'est dans son enceinte que se trouvent les cachots de la prison de la viguerie,

dans la tour maîtresse, symbole visible du droit de punir que, depuis 1189, Raimond V partage avec les élites du bourg et de la cité de Toulouse. Le bâtiment rénové n'est pas seulement regardé comme assise monumentale du pouvoir. Sur l'empreinte de cire, il faut le lire à travers un mouvement de va-et-vient accompli avec l'autre bras du comte, le droit, munie d'une arme qui peut être dégainée selon son bon vouloir⁴⁶. Le château se définit dans un lien dialectique avec l'épée de justice dont le prince est le détenteur, comme le montre cette scène aulique révélée aux yeux des récepteurs du sceau.

- 38 L'autre grande originalité de la matrice de 1204 est qu'elle permet de faire de ce palais forteresse une image allégorique d'un espace qui intègre physiquement celui qui assiste à cette ostentation princière. On se trouve à l'évidence dans une pièce qui est un haut lieu de la mise en scène du pouvoir comtal. Tout en étant à la fois présent dans l'enceinte du château qui est lui-même montré sous la forme d'une maquette d'architecture tenue à bout de bras. On participe donc à une scène d'intérieur qui pourrait être la tenue d'une audience à la cour de justice, dans la grande salle castrale des Raimond. Cette pièce publique est l'élément essentiel du palais auquel elle s'identifie. Par ailleurs, elle laisse paraître un détail qui est loin d'être anodin. À la droite de la tour maîtresse, au-dessus de l'entrée du château, se devine une petite sphère plantée sur une longue hampe fichée au cœur de l'enceinte castrale. Il s'agit là d'un poteau de justice, sorte de mât que l'on vient frapper lorsqu'il s'agit de saisir la justice du maître des lieux. Raimond VI est le tout premier, dans le Midi, à représenter sur son sceau un tel symbole de son *dominium* judiciaire. Ce genre de prérogative est emblématiquement associé à l'effigie du comte ; le poteau est au plus près de sa personne, près du bras qui tient la maquette de son palais. Dans une liaison complémentaire, il fait écho à l'épée de justice et au lieu où cette dernière s'exerce, le palais comtal. Il renforce l'idée d'une explicite mise en abyme de la fonction première du prince qui est l'essence de la loi.

Une identité raimondine et toulousaine

- 39 Espace du pouvoir, expression de la puissance, instrument de l'exercice de la justice, le palais est au centre de toute représentation intellectuelle de l'autorité rêvée d'un grand. C'est le cadre idéal pour la grande parade du pouvoir. Son image littéraire joue d'ailleurs un rôle central dans l'imaginaire d'une cour aristocratique abreuvée de romans et de textes épiques, œuvres dans lesquelles cet édifice paraît comme le lieu par excellence de l'action politique. C'est là où se retrouve l'assemblée des barons, le conseil plénier, le collège des experts. C'est là où la parole proférée par le prince se manifeste. Un espace de majesté donc, qui contribue au prestige d'un maître qui convie chacun dans ce décor exprimant l'*auctoritas*. Mais c'est aussi une forme de démonstration architecturale qui fait appel au prestige et au passé de la ville, puisant dans sa plus haute Antiquité. Ce vieil héritage conforte la légitimité d'une dynastie qui tient à s'enraciner ostensiblement dans l'appareil gallo-romain de la tour maîtresse, qui veut entretenir une relation de continuité dans l'expression architecturale et concrète de la domination. Comme une lointaine quête du lustre des origines, comme une évocation permanente des autorités d'hier. C'est d'ailleurs là un schéma de matérialisation du pouvoir que l'on retrouve, au cours du XII^e siècle, à Aix, quand les comtes de Provence décident de s'installer sur une porte romaine, dans les années 1150⁴⁷. Il en est de même à Barcelone, à l'époque de Raimond Béranger IV, lorsqu'on

réaménagement le *Palau Comtal* adossé contre la muraille antique dont il intègre deux tours rectangulaires⁴⁸. Ou encore plus tard, au début du XIII^e siècle, à Bordeaux, lorsque le duc d'Aquitaine restructure le château de l'Ombrière, à proximité du rempart antique et de ses tours séculaires⁴⁹. Dans le Midi de la seconde partie du XII^e siècle, le pouvoir comtal arrime ses fondations dans le marbre et le calcaire. Fier de l'embellissement de ce palais monumental qu'il tient en sa main et qui lui donne une nouvelle assise dans ses terres garonnaises, le prince livre une image singulière du site antique. Jusqu'à leur disparition, les Raimond restent d'ailleurs attachés à la présence du château ancestral sur la face principale de leurs sceaux, même s'il tend à prendre progressivement une forme plus stylisée à partir de 1229⁵⁰. Cet édifice les situe précisément dans l'histoire – la leur et celle de la ville –, il les place dans la perspective valorisante d'un passé dans lequel s'ancrent leur présent et la légitimité de leur domination.

- 40 Pour autant, ne peut-on voir dans cette imposante matrice de 1204 la volonté du comte d'affirmer une compétence qu'il s'arroge personnellement alors qu'il doit la partager avec les consuls de la ville de Toulouse depuis 1189 ? Les affaires provençales étant alors quasiment réglées en ce début d'année 1204, il semblerait que le prince, dans un mouvement de repli sur sa capitale, tente de mener une contre-offensive politique sur les berges de la Garonne. Dans les mois qui suivent, les magistrats municipaux entreprennent, à leur tour, de faire réaliser deux cartulaires consignant leurs libertés et privilèges⁵¹, ainsi que la matrice biface de leur premier sceau commun (février-septembre 1205). Les représentations sigillaires de la ville de Toulouse s'inspirent du sceau princier en reprenant à leur compte la figuration combinée des deux principaux monuments de la Cité et du Bourg : le château Narbonnais et la basilique Saint-Sernin⁵². Le sceau communal est définitivement fixé pour toute la période médiévale (fig. 5) ; il est à l'origine des armoiries anciennes de Toulouse.

Fig. 5

Avers du sceau de la ville de Toulouse en 1243 (moulage)

© Archives nationales, Sc/D 5682

- 41 Le choix monumental des édiles ne concerne pas seulement les sceaux, il touche d'autres signes manifestes de leur autorité comme, par exemple, les poids municipaux monétiformes qui déclinent les multiples et les divisions de la *livra de Tolosa*. La première émission, datée de 1239, reprend directement des motifs sigillaires à travers l'adoption de la silhouette du château Narbonnais à l'avant, sous la forme simple et stéréotypée de la forteresse à trois tours, et au revers celle du lieu où convergent les pèlerins, Saint-Sernin⁵³ (fig. 6).

Fig. 6

Poids monétaire du XIII^e siècle correspondant à une demi-livre (coll. part.)

© Droits réservés

- 42 Comme on le voit encore sur une enluminure du *Commentaire des coutumes de Toulouse* (1296)⁵⁴, l'identité unitaire de la communauté des habitants du XIII^e siècle se réalise à travers deux constructions emblématiques de son paysage architectural.
- 43 Durant sa longue histoire, le château Narbonnais n'a jamais été pris par les armes. Simon de Montfort a perdu la vie à quelques encablures de ce palais dans lequel il a vécu mais qu'il n'a pu détenir que durant trois années. Démilitarisé et confié à une garnison française, en vertu des clauses du traité de 1229, il est cependant rendu au dernier comte, Raimond VII, en 1236. À sa mort, ses successeurs, Alphonse de Poitiers, et son épouse, Jeanne de Toulouse, ne viennent pas y résider. Quand tous deux disparaissent en 1271, le château comtal devient palais royal ; il connaît alors une nouvelle campagne de travaux qui vise à l'intégrer dans un ensemble de bâtiments nécessaires à l'administration capétienne (Trésorerie, Hôtel de la Monnaie, maison de l'Inquisition) donnant naissance à une profonde restructuration fonctionnelle du site, achevée en 1287⁵⁵. Le château de Raimond V n'est déjà plus qu'un lointain souvenir.
- 44 Les sources textuelles, archéologiques et sigillaires, se complétant avec bonheur, permettent d'apprécier l'œuvre de ce comte qui a fait de cet édifice, à travers la « castralisation de la porte Narbonnaise »⁵⁶, un monument d'ostentation et un outil symbolique de sa domination sur la Cité. Il semble avoir frappé ses contemporains tant la fierté de la dynastie et l'affirmation de sa puissance s'appuient sur le prestige antique de l'appareil gallo-romain, fondamentale source de légitimité pour les Raimond. Le château Narbonnais fait durablement partie de leur identité et de celle de la ville de Toulouse, tout comme la croix que princes et magistrats municipaux arboraient au

Moyen Âge. Non pas celle de l'Occitanie ou de Toulouse, mais bien celle des comtes raimondins qui avaient su l'inventer et lui donner leur nom...⁵⁷

BIBLIOGRAPHIE

BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, Julia. De la ciudad tardoantigua a la ciudad medieval: Barcelona en el siglo XII. In CASTIÑEIRAS, Manuel et CAMPS, Jordi. *El románico y el Mediterráneo. Cataluña, Toulouse y Pisa. 1120-1180*. Barcelona : MNAC, 2008, p. 39-45.

BORDES, François. La naissance de la ville et des archives. In [exposition, Toulouse, archives municipales, 2005] *Toulouse, parcelle de mémoire. 2000 ans d'histoire urbaine au regard de 8 siècles d'archives municipales*. Toulouse : archives municipales, 2005, p. 80-93.

BORDES, François. La ville et ses symboles. In [exposition, Toulouse, archives municipales, 2005] *Toulouse, parcelle de mémoire. 2000 ans d'histoire urbaine au regard de 8 siècles d'archives municipales*. Toulouse : archives municipales, 2005, p. 106-126.

BOUTOULLE, Frédéric. Enceintes, tours, palais et castrum à Bordeaux du XIe au milieu du XIIIe siècle, d'après les textes. *Revue archéologique de Bordeaux*, t. XCIV, 2003, p. 59-75.

CATALO, Jean ; MOLET, Henri. Le château comtal. In CATALO, Jean ; CAZES, Quitterie (dir.). *Toulouse au Moyen Âge. 1 000 ans d'histoire urbaine*. Toulouse, 2010, p. 55-63.

CATALO, Jean ; MOLET, Henri. Remparts et fossés, 1200-1270. In CATALO, Jean ; CAZES, Quitterie (dir.). *Toulouse au Moyen Âge. 1 000 ans d'histoire urbaine*. Toulouse, 2010, p. 99-106.

CATALO, Jean ; MOLET, Henri. Le palais royal. In CATALO, Jean ; CAZES, Quitterie (dir.). *Toulouse au Moyen Âge. 1 000 ans d'histoire urbaine*. Toulouse, 2010, p. 156-164.

CATALO, Jean. La représentation du château Narbonnais de Toulouse. In BOURGEOIS, Luc ; RÉMY, Christian (dir.). *Demeurer, défendre et paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques entre Loire et Pyrénées*, colloque de Chauvigny (Vienne), 14-16 juin 2012, Association de Publications chauvinoises, 2014, p. 471-489.

LABBÉ, Alain. Couleurs et lumières du palais dans *Girart de Roussillon*. *Sénéfiance*, n° 24, 1988, p. 173-200.

MACÉ, Laurent. Pouvoir comtal et autonomie consulaire à Toulouse : analyse d'une miniature du XIIIe siècle. *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, t. LXII, 2002, p. 51-59.

MACÉ, Laurent. Un clocher, un donjon et l'agneau pascal. Toulouse au reflet de ses sceaux (XIIIe siècle). In SUAÛ, Bernadette ; AMALRIC, Jean-Pierre ; OLIVIER, Jean-Marc (éd.). *Toulouse, métropole méridionale : vingt siècles de vie urbaine*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2009, vol. 1, p. 241-255.

MACÉ, Laurent. *La majesté et la croix. Les sceaux de la maison des comtes de Toulouse (XIIe-XIIIe siècle)*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2018.

MARTIN-CHABOT, Eugène (éd., trad.). *La Chanson de la croisade albigeoise*. Paris : Les Belles Lettres, 1931-1961, 3 vol.

PRADALIÉ, Gérard. Les sauvetés castrales. In *Cadres de vie et société dans le Midi médiéval*. Hommage à Charles Higounet. *Annales du Midi*, 1990.

PUYLAURENS, Guillaume (de). *Chronique 1145-1275*. Trad., éd. Jean Duvernoy, Paris : C.N.R.S., 1976 ; rééd. Toulouse : Le Pérégrinateur, 1996.

VAUX-DE-CERNAY (des), Pierre. *Histoire Albigeoise*. Trad. Pascal Guébin et Henri Maisonneuve. Paris, 1951.

NOTES

1. - Laisse 45, vv. 4-5, extrait de *La Chanson de la croisade albigeoise*, éditée et traduite par Eugène Martin-Chabot (référence dorénavant abrégée sous le titre *Canso*).

2. - PRADALIÉ, 1990, p. 31.

3. - « La noble comtesse, épouse du comte de Montfort, les femmes de Guy, frère du comte, d'Amaury et de Guy, fils du comte et les nombreux enfants, garçons et filles, du comte et de son frère, habitaient la forteresse toulousaine qu'on appelle le Château Narbonnais » (VAUX-DE-CERNAY (des), § 600).

4. - *Canso*, t. III, laisse 186, vv. 18-22.

5. - *Canso*, t. III, laisse 206, v. 15.

6. - *Canso*, t. III, laisse 188, vv. 36-39.

7. - *Canso*, t. III, laisse 189, vv. 17-20.

8. - *Canso*, t. III, laisse 198, v. 8.

9. - *Canso*, t. II, laisse 183, vv. 23-24.

10. - *Canso*, t. II, laisse 185, vv. 80-81.

11. - LABBÉ, 1988, p. 173-200.

12. - « On lui donna la garde du château Narbonnais, dont lui et l'évêque Foulque eurent la seigneurie et furent les maîtres. [...] En présence de la population toute entière, le comte livra à l'abbé [de Saint-Sernin] et à l'évêque le château, dont le pareil n'a jamais été vu, je gage, dans une plaine. » (*Canso*, t. I, laisse 44, vv. 18-20 ; laisse 45, vv. 4-5).

13. - *Chronique de Guillaume de Puylaurens*, p. 97.

14. - *Canso*, t. III, laisse 206, vv. 12-15.

15. - *Canso*, t. III, laisse 202, vv. 53-56.

16. - *Canso*, t. III, laisse 189, vv. 15-20.

17. - *Canso*, t. II, laisse 179, vv. 13-15.

18. - *Canso*, t. II, laisse 183, vv. 16-22.

19. - *Chronique de Guillaume de Puylaurens*, ch. XXIV, p. 99.

20. - *Canso*, t. II, laisse 184, vv. 57-60.

21. - *Canso*, t. III, laisse 191, vv. 107-110.

22. - *Canso*, t. III, laisse 192, vv. 6-9.

23. - *Canso*, t. III, laisse 198, vv. 5-9.

24. - *Canso*, t. III, laisse 190, vv. 68-69.

25. - *Canso*, t. III, laisse 187, vv. 60-61.

26. - *Canso*, t. III, laisse 214, vv. 86-88.

27. - « Les barons ont tous juré sur les reliques des saints que rien, ni le péril ni l'assaut ni les coups ni les blessures ni la crainte de la mort ou du carnage, ne leur ferait, tant qu'ils seraient en vie, quitter les ouvrages fortifiés qui leur étaient confiés » (*Canso*, t. III, laisse 214, vv. 104-108).

28. - *Canso*, t. II, laisse 171, vv. 75-76.

29. - *Canso*, t. II, laisse 173, vv. 49-52 ; vv. 55-58.

30. - *Canso*, t. II, laisse 176, vv. 9-14 ; vv. 19-20.

31. - VAUX-DE-CERNAY (des), § 606 C.
 32. - VAUX-DE-CERNAY (des), § 608.
 33. - CATALO, 2014, p. 473.
 34. - CATALO, 2010, p. 103-106.
 35. - CATALO, 2014, p. 480.
 36. - CATALO, 2010, p. 57 ; p. 59.
 37. - CATALO, 2014, p. 485.
 38. - CATALO, 2010, p. 62.
 39. - CATALO, 2014, p. 486.
 40. - CATALO, 2014, p. 487.
 41. - Archives nationales (France), Sc/D 743 (moulage).
 42. - MACÉ, 2018, p. 176-179.
 43. - CATALO, 2014, p. 485.
 44. - Expédition sur Toulouse du roi d'Aragon, comte de Barcelone, en 1175 ; alliance contre Raimond V signée à Najac entre ce même roi et le duc d'Aquitaine, Richard, en avril 1185/86.
 45. - MACÉ, 2018, p. 179-183.
 46. - MACÉ, 2018, p. 171-176.
 47. - CATALO, 2014, p. 488.
 48. - BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, 2008, p. 40-42.
 49. - BOUTOULLE, 2003, p. 59-75.
 50. - MACÉ, 2018, p. 159-162 ; p. 179.
 51. - MACÉ, 2002, p. 51-59.
 52. - MACÉ, 2009, vol. 1, p. 241-255.
 53. - BORDES, 2005, p. 106-110.
 54. - BORDES, 2005, p. 93.
 55. - CATALO, 2010, p. 156-164.
 56. - CATALO, 2014, p. 484.
 57. - MACÉ, 2018, p. 93-103.
-

RÉSUMÉS

La résidence fortifiée que les comtes de Toulouse firent bâtir dans leur capitale, dans les dernières décennies du XII^e siècle, est appréhendée dans cette étude selon l'apport de trois types de sources : les données littéraires, archéologiques et sigillaires. Ces différents angles d'approche permettent de comprendre la nature, la genèse, ainsi que les transformations successives d'un site castral qui est devenu, au fil du temps, un emblème de la puissance princière ainsi qu'une marque identitaire de la dynastie raimondine que la ville s'est, à son tour appropriée, au cours de la période médiévale.

The fortified residence built by the Counts of Toulouse in their capital in the final decades of the 12th century is appreciated in this study through three sources: literary, archaeological and sigillographic. These different angles of approach assist in understanding the nature, genesis and successive transformations of a castral site that over time became an emblem of princely power and a mark of identity of the Raimond dynasty, that the city appropriated in its turn during the mediaeval period.

INDEX

Keywords : counts of Toulouse, 12th century, 13th century, seals, Albigensian Crusade, archaeology, sigillography, emblematic

Mots-clés : comtes de Toulouse, XIIe siècle, XIIIe siècle, sceaux, croisade albigeoise, archéologie, sigillographie, emblématique

Index géographique : Toulouse, château Narbonnais

AUTEUR

LAURENT MACÉ

Professeur d'histoire médiévale, Université Toulouse-Jean Jaurès